



## Termes de références

### Crise, Jeunes et Genre

#### 1. Contexte et justification

##### Crise

La notion de la crise, souvent considérée « multiple » et « enchevêtrées » (Olivier de Sardan 2023), est aujourd'hui une référence mondiale pour définir la situation actuelle, que ce soit sur le plan écologique, économique, social ou politique (Roitman 2014). Dans le Sahel, la crise sécuritaire persiste comme défis et a constitué une rupture brutale avec la normalité d'avant. Elle nous rappelle également que les catégories sur lesquelles nous nous appuyons pour donner un sens au monde sont très souvent en retard sur la réalité qui s'est déjà transformée en quelque chose d'autre, quelque chose que ces catégories ne parviennent plus à saisir (Abbott 2016; Macamo 2016). Dans cette journée d'études, nous allons nous focaliser sur deux catégories, la jeunesse et le genre, pour renouveler et nuancer nos compréhensions de ces catégories sociales, pour étudier et discuter comment les rapports sociaux entre générations et entre les sexes ont changé dans le contexte actuel de crise. Les deux catégories renvoient aussi à des hiérarchies sociales qui sont en train d'être contestées. Les jeunes et les femmes, habituellement considérés comme étant sous l'emprise des adultes et des hommes, font partie des catégories clés qui, de plus en plus, agissent de manière indépendante, revendiquent le statut d'égaux et donc remettent en cause l'ordre social établi. Vu que les rapports de sexe et d'âge jouent un rôle constitutif dans quasiment toutes nos interactions sociales, la « crise » est située sur différents champs entremêlés, non seulement celui du champ de bataille (Bourdieu 2002).

##### Jeunes

Dans son ouvrage pionnier, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Achille Mbembe (1985 : 5) affirme que la jeunesse constitue un « univers fragmenté ». Sur le plan de la mobilisation, les jeunes

ont été à la fois le fer de lance dans les luttes d'indépendances et dans les états-nations postcoloniaux de la première heure (Fanon 1964), puis au cœur des mouvements anti-autoritaires dans les années 1990 (Diouf 1996, 2003), et se situent aujourd'hui, comme dans une histoire circulaire, dans des combats pour une décolonisation 2.0 (Mbembe 2021). Dans un contexte de précarisation de la jeunesse, et d'une attente de plus en plus longue pour devenir quelqu'un (Honwana 2012), la crise accentue le désir des jeunes de prendre activement part à la réflexion et aux combats, mettant en jeu des questions de société et de gouvernance sur le continent africain. En tant que jeunesse entreprenante (Amougou, 2016), à travers des plateformes et mouvements activistes (Dimé et al. 2021), et en mobilisant les Technologies de l'Information et de la Communication, les jeunes ne laissent plus désormais aux seuls ressorts des organisations syndicales, des partis politiques ou des décideurs publics (Ouédraogo, 2011, Touré, 2017 ; Kupper et al., 2017; Soré, 2017; Dimé et al. 2020, 2021). Ainsi, la jeunesse devient souvent une métaphore pour les changements, une catégorie imprégnée d'espoirs et d'angoisses (Philipps 2024 ; Saidou 2023 ; Soré, 2017 ).

## **Genre**

En ce qui concerne le genre, les crises de sécurité sont des contextes intrinsèquement genrés, au point que la « relation guerre-masculinité » constitue un « cadre de pensée » (Hutchings 2008:390) qui rend la crise sécuritaire intelligible à travers une lecture sans doute essentialiste des masculinités. En d'autres termes, comme l'a aussi souligné Avdela (2015 :25), les récits sur la crise consolident les significations des « femmes » et des « hommes » comme différence naturelle entre les sexes, dissimulant les structures genrées de pouvoir à travers lesquelles les conséquences sociales et politiques de la crise sont réparties et légitimées. Et pourtant, il y a des changements importants sur le plan empirique dans le rapport des sexes dans le contexte actuel de la crise. Car les femmes, tout comme les jeunes, sont aujourd'hui non seulement des victimes, mais aussi des animatrices de la crise sécuritaire. Par exemple, Touré (2022 : 190) relève qu'avec le renforcement des mesures sécuritaires, les groupes armés terroristes ont recours à des femmes pour leur furtivité. Elles sont en effet en mesure de se déplacer dans des zones sous surveillance sans éveiller les soupçons, ce qui crée la surprise quand elles basculent dans « l'action cinématique ».

Avec la crise sécuritaire, on assiste donc à une perturbation profonde des rôles de genres et des responsabilités sociales. Aujourd'hui, des femmes deviennent des cheffes de ménage dans une société pourtant à domination masculine (Ouédraogo et al, 2021), en s'investissant dans les domaines autrefois considérés comme masculins, comme les mines artisanales, ce qui les expose aux enlèvements. Si les jeunes sont enrôlés, souvent même de force par les groupes armés

terroristes, les femmes supportent la charge psychologique de l'entrée de leurs fils dans les groupes armés ou vivent le deuil des maris et enfants victimes des violences. Si les femmes sont tenues à l'écart de la gestion politique et militaire de la crise, elles sont fortement impliquées dans la gestion du quotidien, en tant que médiatrices au sein des familles divisées entre camps opposés, en tant que soutien des familles dont les hommes combattent, ou en tant que femmes de marché travaillant comme des informatrices sous la pression djihadiste (Rouamba, 2021, Ouédraogo, 2021).

## **Problématique**

En ce sens, les jeunes et les femmes constituent des catégories dynamiques et hétérogènes. La crise accentue des changements au sein de ces catégories qui étaient déjà perceptibles avant les premières attaques terroristes au Burkina Faso en 2015. C'est au cœur de cette problématique que se pose la journée d'étude du 3 mai 2024. Elle questionne les mutations sociales imposées par le contexte sécuritaire et qui touchent à la fois les jeunes et les femmes. La journée du 3 mai est co-organisée par le Pôle d'Excellence *Africa Multiple* et le Laboratoire Genre et Développement de l'Université Joseph Ki-Zerbo autour du thème : « **Crise, Jeunes et Genre** ».

### **Panels 1 : Crise sécuritaire et rapports de genre**

Cet axe fait le focus sur les reconfigurations de genre dans le contexte de crise. Il dépasse la conception biaisée du genre qui se limite à la femme pour regarder, de façon holistique, les différentes significations et relations de genre qui (dis)paraissent avec les crises, notamment la crise sécuritaire. Il cherche à dépasser également la dichotomie classique selon laquelle la masculinité serait associée à un rôle actif dans la guerre et la féminité à un rôle passif de victime.

### **Panels 2 : Jeunesse, crise sécuritaire et recomposition identitaire**

Cet axe questionne la place des jeunes dans la crise sécuritaire. Il regarde de façon holistique les relations générationnelles dans la production de l'(in)sécurité et de la réponse à l'insécurité. Aussi les dynamiques et les reconfigurations des rôles et des positions dans le contexte de crise sont-elles interrogées. Il s'agira dans cet axe aussi de discuter le lien ou les interactions entre jeunesse et genre dans les contextes de crise.

## **2.1 Objectif Général**

Cette journée scientifique envisage réunir des enseignants-chercheurs, chercheurs, journalistes et acteurs/actrices de la société pour réfléchir autour de la place des jeunes et des femmes dans la

crise sécuritaire. Les réflexions vont s'appesantir sur la crise comme moment de construction ou de renouvellement des identités chez les jeunes et les femmes.

## Bibliographie

Abbott, Andrew. 2016. *Processual Sociology*. Chicago: University of Chicago Press.

Avdela, Efi, (2015) « Le genre dans la crise, ou ce qui arrive aux « femmes » dans les temps difficiles » Éditions Antipodes 2015/2 (Vol. 34), pages 22 à 40

Bourdieu, Pierre. 2002. *Questions de Sociologie*. Reprise. Minuit.

Dimé, Mamadou; Kapagama, Pascal; Sore, Zakaria & Touré Ibrahima , (2021)"Afrikki mwinda » :Y'en a marre, Balai citoyen, Filimbi et Lucha –catalyseurs d'une dynamique transafricaine de l'engagement citoyen" Afrique et développement, Volume XLVI, No. 1, 2021, pp. 71-92.

Diouf, Mamadou. 1996. 'Urban Youth and Senegalese Politics: Dakar 1988- 1994'. *Public Culture* 8:225–49.

Diouf, Mamadou. 2003. 'Engaging Postcolonial Cultures: African Youth and Public Space'. *African Studies Review* 46(2):1–12.

Fanon, Frantz. 1964. *Pour La Révolution Africaine*. Paris: Editions Maspero.

F. de Boeck et A. Honwana « Faire et défaire la société : Enfant, jeunes et politique en Afrique » in *Le Dossier*

Honwana, Alcinda. 2012. *The Time of Youth: Work, Social Change, and Politics in Africa*. Kumarian Press.

Kupper, C. et al. (2017). *Y'en marre, le balai citoyen, Lucha, Fil Une jeunesse Africaine en quête de changement*, GRIP

Macamo, Elísio. 2016. 'Before We Start: Science and Power in the Constitution of Africa'. Pp. 323–34 in *The politics of nature and science in Southern Africa*, edited by M. Ramutsindela, G. Miescher, and M. Bochi. Basel: Basler Afrika Bibliographien.

Mbembe, Achille. 1985. *Les Jeunes et l'ordre Politique En Afrique Noire*. Paris: L'Harmattan.

Mbembe, Achille. 2021. *Out of the Dark Night: Essays on Decolonization*. Columbia University Press.

Philipps, Joschka. 2024. Entering the Unknown. Youth within and beyond Capture. *Zeitschrift für Pädagogik*, 70(Beiheft 70), 109–130.

Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 2023. *L'enchevêtrement des crises au Sabel. Niger, Mali, Burkina Faso*. Paris: Karthala.

Ouédraogo, Boureima (2020), Sociologie des violences contre l'Etat au Burkina Faso - Question nationale et identités. L'Harmattan.

Roitman, Janet L. 2014. *Anti-Crisis*. Durham: Duke University Press.

Rouamba/Ouédraogo Valérie. (sd) (2021) Crise sécuritaire dans les pays du G5 Sahel : Comprendre pour agir, Paris, L'harmattan.

Saidou. Abdoul Karim . (2023) « la participation des jeunes aux politiques de sécurités au Burkina Faso : entre inclusion précaire et alternative suicidaire ». PP 543-564  
<https://doi.org/10.1080/00083968.2023.2253934>

Touré, Ibrahima, (2017)« Jeunesse, mobilisations sociales et citoyenneté en Afrique de l'Ouest : étude comparée des mouvements de contestation « Y'en a marre» au Sénégal et « Balai citoyen » au Burkina Faso.

## Programme de la journée

N°	Heures	Activités	Modérateur/trice/MC	Discutant-e
1.	8h15-8h30	Accueil et installation		Comité d'organisation
2.	8h30-9h00	Cérémonie d'ouverture <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mot de bienvenu de la responsable du Laboratoire Genre et Développement</li> <li>- Mot du représentant de Bayreuth</li> <li>- Mot du Président de l'UJKZ</li> </ul>	Bouraiman Zongo Evelyne Sawadogo	Bouraiman Zongo Evelyne Sawadogo
3.	9h00-9h30	Pause-café		Comité d'organisation
4.	9h30-12h30	Leçon introductive (  Panel 1 (Crise sécuritaire et rapports de genre) <ul style="list-style-type: none"> <li>- Adam Sandor : la crise sécuritaire au Sahel</li> <li>- Témoignage des Femmes de Arbinda (20 mn)</li> <li>- Ousmane Diallo</li> <li>- sita Zougouri Maud Saint-Larry</li> <li>- Touré Selma Farida/ Salimata Zoungrana</li> </ul>	Zoungrana	Yisso Bacyé
5.	13h00-14h	Pause déjeuner		Comité d'organisation

6.	14h-16h	<ul style="list-style-type: none"> <li>– Panel 2 (jeunesse, crise sécuritaire et reconfiguration identitaire)</li> <li>– Gérard Amougou</li> <li>– George Rouamba</li> <li>– Firmin Nana</li> <li>– Sébastien Yougbaré</li> <li>– <b>Khadi Boussaïd</b></li> </ul>	Joschka Philipps	Touwindé Milloungou
7.	16h-16h30	Synthèse générale du Grand témoin		Paul-Marie Moyenga